

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 36

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES: Canton, 20 cent.
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois,
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

fr. 2.—

en s'adressant à l'administration, Pré-
du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 4 sept. 1920. — Le costume
Vaudois. — Lo VILHIO DÈVESÀ: Po savey
l'avini (Djan D-zàtiel). — Le « Fait-Divers » d'Anatole
Tardiveau (Imité de l'anglais de Marc Twain). —
Mœurs d'autrefois (Charles Gillard). — Stérile at-
tente, suite et fin (R. Molles). — FEUILLETON: Dans le
train (Solandieu.) — Association des Vaudoises.



LE COSTUME VAUDOIS

U cours de la deuxième assemblée gé-
nérale de l'Association des Vaudoises tenue
à Montreux le samedi 8 mai 1920, Mme
Widmer-Curtat, présidente, a annoncé qu'elle
et son mari créaient, aux fins de lutter contre la fan-
tasiaie et le mauvais goût dans la confection du cos-
tume vaudois, un prix annuel de 200 francs (Prix
Widmer) pour la section qui, au prorata du nom-
bre de ses membres, comptera le plus grand nombre
de costumes corrects.

Voici, pour les Vaudoises, et surtout pour les
futurs Vaudoises, une description du costume
vaudois authentique :

Une jupe de couleur, ample, froncée à la taille,
de longueur raisonnable et sans garniture, en co-
tonne, lainage, milaine, gallette, toile nationale, soie
ancienne. Un corsage de mérinos, d'alpaga ou de
tout autre lainage noir, velours exclu, croché de-
vant par des crochets et non pas lacé; le dos finis-
sant par une petite basque; le devant par une
pointe peu prononcée.

Un fichu de tulle ou de mousseline, plissé un
peu derrière de façon à dégager la nuque en fai-
sant une pointe; pris devant dans le corsage et fer-
mé par une petite broche. Ce fichu peut être en cou-
leur, mais il est plus élégant en blanc. Il peut être
aussi porté sur le corsage s'il est en broderie ou en
dentelle ancienne, mais ceci est une exception.

Le tablier doit être long, ample, froncé à la
taille, sans garniture et attaché par des attaches
ou un ruban assorti. Il peut être de soie, de co-
tonne, d'indienne, en harmonie avec la couleur de
la jupe.

Les manches sont en toile de fil serrées au coude
par un étroit poignet que ferment des boutons
doubles, si possible en strass, reliés deux par deux
par une chaînette d'argent. Pour l'hiver, on peut
porter des manches longues et plates du même tissu
que le corsage.

Le collier est en grenat, avec fermoir or placé
devant ou il est en paillettes d'or. Un velours noir
tout simple fait très bien.

Les bas sont noirs ou blancs, les souliers de pré-
férence bas, à talons bas, mais jamais blancs ou
jaunes.

La coiffe est en taffetas noir, garnie de vraie
dentelle de soie, si possible. Cette dentelle doit
être un peu gommée pour se tenir bien et former
comme une auréole autour du visage, sur lequel
elle ne doit pas tomber. Elle est posée avec un peu
d'ampleur sur le sommet de la tête, avec davan-
tage d'ampleur sur les côtés. Le chapeau peut
être le vrai chapeau ancien des Montreusiennes ou
celui adopté par les « Vaudoises », il y a deux ans,
plus commode et plus facile à porter, tout en res-
tant bien dans la note.

On peut porter sur le corsage de jolis fichus de
soie ou de laine anciens. Comme vêtement chaud
pour l'hiver, on recommande les grandes mant-
es de drap froncées, les châles vaudois, les châles de
lainage uni. Les châles-tapis, portés sous Napo-
léon III, ne font pas partie du costume, bien plus
ancien qu'eux.

La fantasiaie, le port de fleurs sur les bonnets,
les dentelles aux tabliers, les bijoux voyants sont
absolument déplacés et nuisent à la beauté du cos-
tume.

Les mitaines sont en soie noire filochée.

Qu'est-ce que l'âge. — C'est un fleuve que les fem-
mes s'efforcent de faire remonter vers sa source
quand il a coulé pendant trente ans.



PO SAVEY L'AVINI

(Patois kuétzou ou de la partie inférieure du
Canton de Fribourg.)

LOU nombrou dé tolyau et dé demi fou l'y
et bin tan gran ke s'on lè betavè in tziron
y poran krouvâ lou lè dè Nôtzay (pâ
shî dè Dzenèva, puske y dyon k'on lè porai fetchi
toia la populacion do mondou).

Kan dé lârè l'y an fé on krouyou kou kotié pâ;
kan ouna grahiâza ke vau sè beta la kouarda au
kou et ke ne sâ pâ tyin dè sè marthan y lè fau
prindre; kan ouna fenna dzalâza y vau savey se
son omou lè dzuyè dè la fissalla, êcètèra, êcètèra,
y van vutou kore vey ouna dè stau vaudeyzè kon
lan di dè devineuzè, peske y se gabon dè savey to
sin ke l'y et katchy, et mimamin l'avini. Stau
fémallè ke fan shî galè mihy, y fan dè dju dè
kârtlè, le brâçon, lè kopon, et kan y révîron la
dama dè kâ o bin l'atzon dè strêfle, shin l'y et ga-
lyâ bon signou: ma se viron lou valè dè karon o
bin l'atzon dè pityè, o adon, to l'y et fotu. N'in
da ke vo pringnon lè man et vo guignon lou déchu
ei lou dèzo, là grantè et lè pilitè vèrè po vo dere
se vo-z-è onko grantin a vivre o bin se fau vo-z-in-
kotchî po passa l'arma a gautze; se vo-z-arey de
bouneu o bin de la mézance. Ne sé pâ se çau fé-
mallè l'y an fé dè patzè avoué lou dyabloyou et se
l'è an dza vindu lo ârma davançou; mâ se l'avan

tiet lo malice po savey la veretâ, creyou bin ke ne
poran pa allâ bin lyin. Y vudrè assebin savey por-
tiet l'y a rin tiet dè fémallè ke fan shî konmerce.
Pau-t-ishre peske lè fémallè l'y an din la tîça onnâ
ruvetta ke lè-z-omou n'an pâ!

Tessè ou, istoire ke sè passâie vè ouna dè stau
sorcierè. Din la mèzon d'on gran signâ l'y avan
robâ on gro plya d'erdzin. Lou maître dyerçon kon
lè di l'intandan volè savey nekau l'y avè fé lou kou
Y va don avoué on autrou dyerçon vey ouna vylle
vaudeyza ke gâgnivè sa ya in fazin la devineuze.
Lèdou-z-omou arrouvon dè bon matin vè l'an-
hianna ke vin orâ la pouârta. Ma shu lou lindâ
y vey ke la pouârta îret tota kontcha avoué do
pako et dè stau z-â ke lou pouïro kemin lou retzou
l'essel tzigy au krâ! In vèyin sosse, la vylle sè
betet a bramâ et a kuerlâ. — Hâ, ke dezey, se savè
tyin l'y et lou gredin ke l'y a fé sin, l'y fotrè to pè
lè potet. Kan lè dou-z-omou l'y an voyu sosse, sè
son de: « Kemin sta devineuze porrey-she no dere
kué ly a rabâ lou plyat, puske ne pau pâ savey
shî ke l'y a kontchy sa pouârta? No seran bin fou
dè l'è bailly dè l'erdzin po no fère ingueuzâ. »
Adon sè son indallâ in lou fotin dè la vylle ba-
toille. Djan -D-zàtiel.

LE „FAIT-DIVERS“

D'ANATOLE TARDIVEAU

UN des meilleurs amis de notre journal, M.
Anatole Tardiveau, entraît hier soir pré-
cipitamment dans la salle de rédaction où
je me trouvais seul, attendant, comme secrétaire, le
premier numéro du tirage. L'air épouvanté, très
pâle, tremblant, il me frappa sur l'épaule et posa
sur mon pupitre, en pleine lumière, un feuillet de
copie, un fait-divers. Puis, toujours épouvanté et
de plus en plus mystérieux, il se retira à pas fur-
tifs en murmurant — avec un geste tragique de
ses mains agitées :

— Mon cher ami, c'est horrible!!!

Profondément impressionné par l'allure extra-
ordinaire d'Anatole Tardiveau, je n'eus point le
temps de l'interroger. Les formes étaient sous
presse, on allait rouler, mais, sachant combien cet
excellent ami tient à la publication rapide de sa
prose, je descendis quatre à quatre aux machines,
fis desserrer les formes et, grâce à la bonne volonté
de deux ou trois typos encore présents, le fait-di-
vers prit place à la deuxième page du journal.
L'allure inexplicable d'Anatole m'avait tellement
stupéfait que je pris à peine le temps de parcourir
sa chronique.

Là-dessus, je dormis comme un loir avec la
conscience du devoir merveilleusement accompli.

Or ce matin les *Nouvelles sensationnelles* —
c'est le titre du journal quotidien dont je suis se-
crétaire de rédaction, — publiait le fait-divers sui-
vant :

« Epouvantable accident. — Hier soir à 6 heu-
res, comme notre concitoyen M. Willy Schuler,
un vieillard respecté de tous, quittait sa villa de
Westend pour se rendre en ville, ainsi que depuis
des années, il a l'habitude de le faire, habitude
qu'il n'interrompt qu'au printemps de 1880, pour
quelques semaines pendant lesquelles il dut gar-
der le lit, ayant eu la jambe brisée comme il es-
sayait d'arrêter un cheval de fiacre emballé en
criant derrière la voiture et en faisant des gestes